

## Piano Gare

Billet écrit et enregistré pour Radio-Présence, la radio chrétienne de Midi-Pyrénées

*Si possible mettre en intro un air de piano*

Une mélodie envoutante, mélancolique, comme une valse triste suivie bientôt d'un crépitement de petites explosions, comme les bulles d'un vin pétillant. Puis on entre en eau calme, peu à peu, avec quelques petites rides sous les quelles on voit des petits poissons qui tournent et qui vivent tous ensemble dans un éclair argenté ...

**Je suis à la gare d'Austerlitz, à Paris**, et le numéro du quai du train de nuit qui part dans 10 minutes pour Toulouse n'est toujours pas affiché sur le panneau noir. Et moi je suis crevé après deux jours de travail intense à Paris, et j'aimerais bien m'allonger sur ma couchette, mais ce ~~pu-tain~~ train de nuit n'est toujours pas annoncé sur le panneau...

Alors je me suis laissé harponner, puis ensorceler par un pianiste inconnu, qui s'est assis il y a un quart d'heure devant le piano droit noir et brillant qui trône devant un gros pilier de la gare. Et maintenant voici le pianiste qui commence un autre morceau, un morceau que je connais bien, que j'aime beaucoup. C'est, heu, heu, ... impossible de dire ce que c'est, je ne retrouve plus le nom du compositeur ! Mais c'est si beau, et si connu que je fredonne avec le piano et que je m'adosse au pilier en fermant les yeux. Tant pis pour le train, c'est trop beau. Tantôt violent et tantôt doux, très vif puis retenant une à une ses notes sur les touches, ce pianiste (un grand noir en tee-shirt blanc) entraîne son sillage de beauté une vingtaine de voyageurs échoués là dans leur attente de voyage.

Aye, s'il continue comme ça longtemps je vais rater mon train !

Aye-aye-aye, , c'est bientôt fini : je reconnais les dernières phrases du morceau. Il plaque l'accord final, et après une seconde de stupeur, on applaudit tous de toutes nos forces, en se regardant en souriant.

Et lui, l'artiste, d'ouvrir les yeux, stupéfait, étonné, de ne pas être seul. Et d'être dans un hall de gare. Comme nous, il avait oublié.

Je file en courant pour ne pas rater mon train.

Et quand je suis passé près du piano noir la fois d'après, quatre mains tâtonnaient sur le clavier. Il m'a semblé qu'un prof de musique arabe enseignait quelques accords de base à une jeune blonde en tailleur.

Mais pour les auditeurs, inutile de s'arrêter, car ce n'était pas de la grande musique, ou pas encore. On pouvait juste sourire en passant devant ce joli tableau. Alors, on fabrique bien des diables en boîte, montés sur ressort. La SNCF mettrait-elle Dieu serait-il dans ses pianos-gare ?

Retrouvez tous mes billets radio sur <http://Corpet.net>

432 mots. 2'33

**Intro : Denis Corpet est charmé par un piano dans la gare d'Austerlitz**